

le Golfe du Morbihan

Michel de Galzain

*En passant par
le Golfe du Morbihan*

« Aux basses îles du Morbihan,
la mer apporte un flot tiède
qu'on n'entend même pas. La
Bretagne, où elle est douce, est
très douce ».

(Michelet, La Mer)

DU MÊME AUTEUR

Coëtquidan, Nid d'Aiglons (Préface du Général de Monsabert). Couronné par l'Académie française.

Une Ame de feu : Monseigneur Vladimir Ghika (Préface du Cardinal Feltin. — Editions Beauchesne).

Cette Année... à Jérusalem (à l'Ordre du Saint-Sépulcre).

LE MORBIHAN PITTORESQUE ET DISPARU

- **Villes et Villages.** Epuisé.
- **Au bon vieux temps** (Préface de R. Grand, de l'Institut). Couronné par l'Académie française. Epuisé.
- **Figures de Proue** (Préface de S.A.R. le Prince X. de Bourbon-Parme). Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Epuisé.
- **Archives et souvenirs** (Préface de Daniel-Rops, de l'Académie française). Epuisé.
- **Pierres profanes et Dalles sacrées.**
- **Manoirs de fortune et d'infortune.**
- **Les Chapelles de nos Saints** (Préface du Cardinal Ottaviani).
- **Coureurs de mers et d'aventures** (Préface de l'amiral Wietzel).

Vannes (Editions SAEP, Colmar).

Saint Gildas (Collection des « Grands saints bretons », Editions d'art Le Doaré, Châteaulin).

La Côte celte : La Trinité, Carnac, Quiberon (Editions d'art Le Doaré, Châteaulin). 3^e Edition.

Promenades à travers le Morbihan (édité par le Conseil Général).

Le Collège Saint-François Xavier et ses Anciens (Album du Centenaire de l'Association). Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

En passant par le Morbihan (édité par le Conseil Général).

En passant par l'île-aux-Moines (Préface de Marcel Arland, de l'Académie française). Epuisé.

En passant par Suscinio (édité par le Conseil Général ; préface de son président, M. Raymond Marcellin). 4^e édition.

En passant par la Presqu'île de Rhuys. Epuisé.

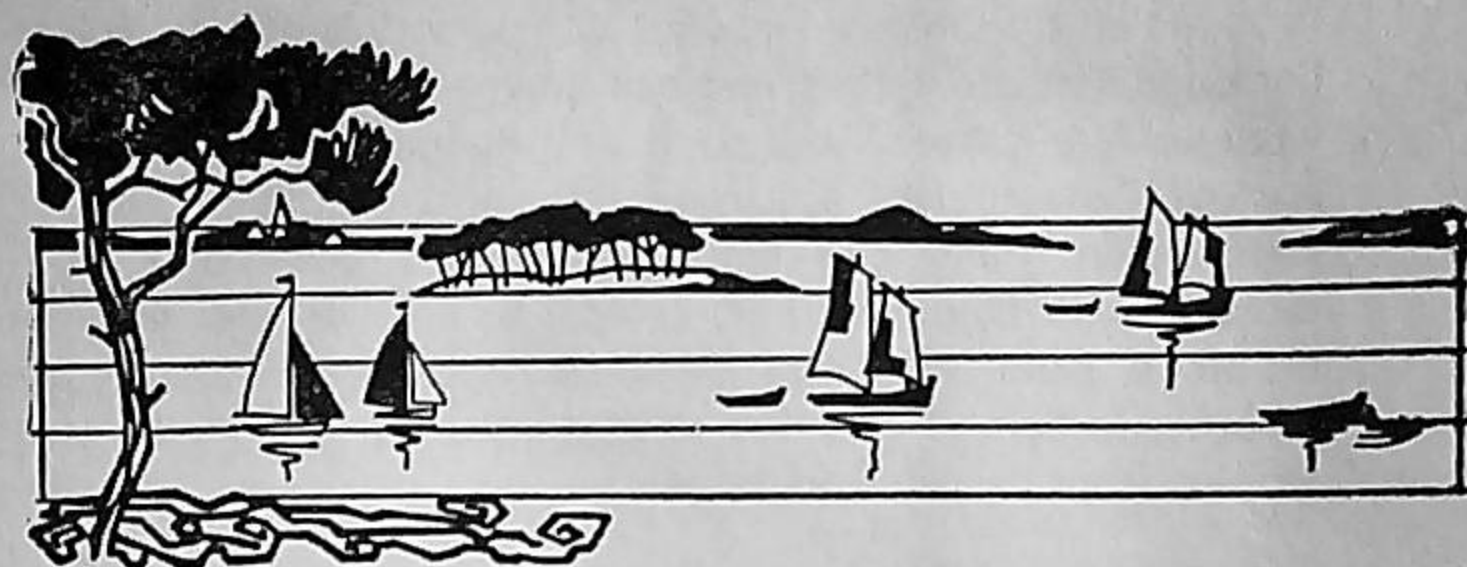
En passant par Rochefort-en-Terre. Epuisé.

Imprimé sur les presses de Saint-Michel 56320 Priziac.

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1978

Dessins et carte de Jean-François DECKER.

Tous droits réservés. Reproduction Interdite.



Comme une Symphonie Vénitienne

SEUL département breton à porter un nom breton, le Morbihan doit ce privilège à son golfe, et peu de terroirs, dans le pré carré de la France, peuvent se vanter de personnalité aussi accusée, d'accord aussi harmonieux entre les îles et les péninsules, les criques et les baies, les algues et les pins. Ce qui différencie d'emblée le Golfe des poches d'eau qui lui ressemblent... sur la carte : rade de Brest, bassin d'Arcachon, étangs de Camargue. Quant aux archipels grecs, ils sont disséminés sur des espaces autrement vastes.

Une comparaison à tout prix se chercherait plutôt sur la lagune de Venise dont le peuple est aussi vénète ;

la rappellent... un peu le ballet des vedettes et des voiliers, les bancs d'herbes marines émergées tout juste des vagues, les maisons de pêcheurs figées dans le halo, surtout l'ensorcelant éclairage intensifié par la réverbération d'un grand ciel mouvant dont se détachent les clochers des bourgades, et, enlacé de bras de mer verte ou bleue, selon le jeu de cache-cache des rayons et des ombres, le damier des îles romantiques où la légende et le rêve sont la reine et le roi.

Décor merveilleux par l'alliance des lignes, le découpage des formes, la richesse et la variété des coloris, et il n'est jusqu'au chant de la brise dans les voiles, au faste de la mise en scène, qui ne permettent de croire, les jours de régates, à la répétition générale de quelque magique opéra. Comme une symphonie qui se développe sur trois ou quatre notes majeures : la lumière, le vent, la terre, les eaux, voilà en bref tout le Golfe.



« Le plus simplement du monde
on croit aller vers ce coin
couleur de songe ».



Sur le quai de Vannes un concert de musique celtique orchestre, les jours de fête, le départ en croisière aux îles.



Rivages

LES vieux quartiers de Vannes avaient déjà ménagé bien des surprises : les détours de ruelles tortueuses, aux maisons ridées, où François Coppée voyait un décor de la Comédie française, les sourires distingués de jardins dessinés selon l'art du Grand Siècle, le pittoresque tableau du port aux senteurs de Mers du Sud. Bientôt on s'y croira presque, quand la cité s'estompera, ne formant plus qu'un large amphithéâtre de toits gris dominés par la silhouette moyenageuse de la cathédrale.

Une séduction évanouie, d'autres ne cessent d'apparaître au cours de la croisière enchantée du Golfe : il n'en existe de semblable que dans les contes des mille et une nuits.

Sitôt passée l'anse de saphir de Conleau, s'étale Boëdic, premier grain du rosaire des îles, face à la rade de Séné au fond de laquelle une génération de maisons a grandi comme en ville : même de purs Vannetais habitent ici toute l'année !

Pourtant, cette côte n'est pas la mieux partagée en apparence : des horizons plus lointains, des grèves solitaires, des « lands » à la face vigoureuse, mélancolique et altière.

Mais qu'il faut se méfier des apparences du Golfe ! Celles-ci masquent, derrière l'île d'Arz, une immense

baie pleine de traîtrise comme tout ce qui est plein de charme secret. Le plus simplement du monde on croit aller vers ce coin couleur de songe, mais il serait dangereux de s'y hasarder sans être guidé par un de ces gars de Langle, seuls maîtres après Dieu de leurs bateaux, des courants et des vasières que deux fois par jour (1) recouvre le flot de ce mouvement de va-et-vient si joliment décrit par Vidal de la Blache : « Les chenaux marécageux s'animent tout d'un coup et desservent un réseau de veines par où l'eau vive et l'air salin circulent à travers les croupes verdoyantes jusqu'au pied des châtaigniers et des chênes ».

On ne saurait mieux illustrer ce secteur à la clarté changeante et tendre, un peu ombrée, à l'image des replis du terrain, comme si le ciel et la terre s'accordaient à cacher quelque chose de leur âme. Pourtant, les clochers de Saint-Armel, de Noyal, semblent appeler, celui de Séné surtout dont la haute et lourde masse figure bien la suzeraineté sur les communes d'alentours.

Mi-terriennes, mi-marines, toutes présentent en retrait des rivages cette broderie de mares rectilignes particulière aux régions de marais salants, mais la terre glaise et les herbes rougeâtres ont presque partout envahi ces mers mortes, ces parages un peu farouches où flottent jour et nuit une odeur de sel, d'iode et de grand vent.

L'âme du Golfe, ardente et mystique, c'est ici qu'il faut la chercher, dans ces villages de Saint-Armel

(1) 200 kilomètres de rivage enserrant un plan d'eau de 47 kilomètres carrés à mer basse, 132 en vives eaux, soit un rapport de 2,8.

et du Hézo, sur ces grandes plages caillouteuses de Brillac dont le vol des goélands rompt la solitude, mais leurs cris rauques en aggravent le spleen.

Plus gracieuse, plus fraîche, plus artificielle aussi, tant la main de l'homme l'a modelée, la côte septentrionale d'Arradon et de Larmor-Baden. Son peuple d'îlots, aimables et stoïques, les fleuves lumineux de ses courants, le velouté de ses nuances, concourent à sa réputation de féerie, voisine du sortilège.

On a dit de la terre d'Arradon qu'elle était la Riviera Bretonne, tant ce mélange de douceur et d'élégance lui donne un air de Côte d'Azur, avec ses villas cossues qui jalonnent la route du bourg à la Pointe, et souvent s'isolent au bout de sentiers ombragés, se perdent même au fond de ces criques désertes qui festonnent le littoral jusqu'à Auray. Deux centres importants sur la carte de cette rive : Larmor-Baden, le Bono sur un affluent de la rivière, plutôt un bras de mer largement évasé à hauteur de Locmariaquer, un pâtre bleuâtre de maisons ramassées au fond d'une miniature de port.

Quittant Auray, on aurait dit un burg rhénan perché au bord du fleuve ; à son estuaire, une île flottante endormie dans un bras du Meschacebé.

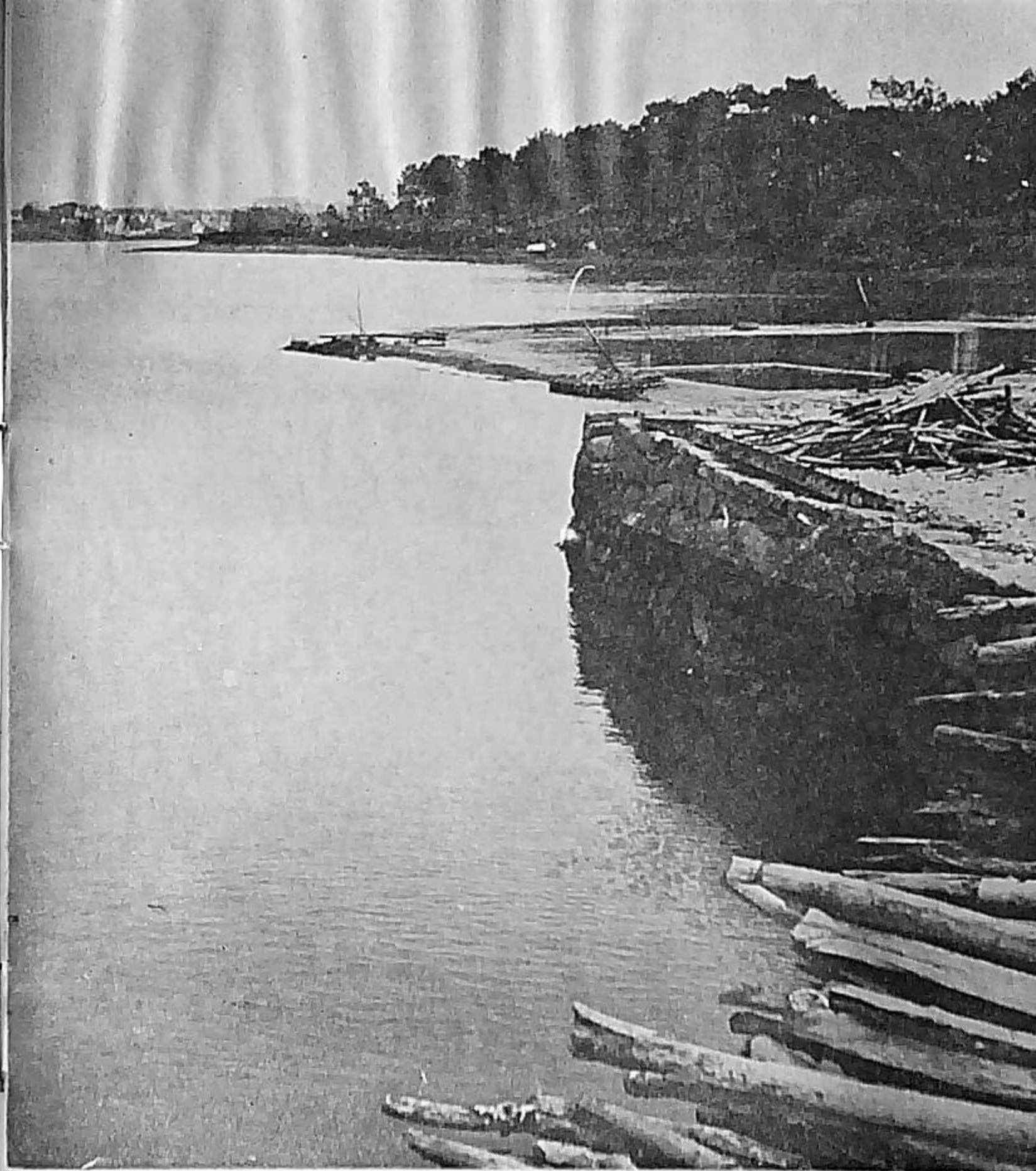


Iles de Lumière

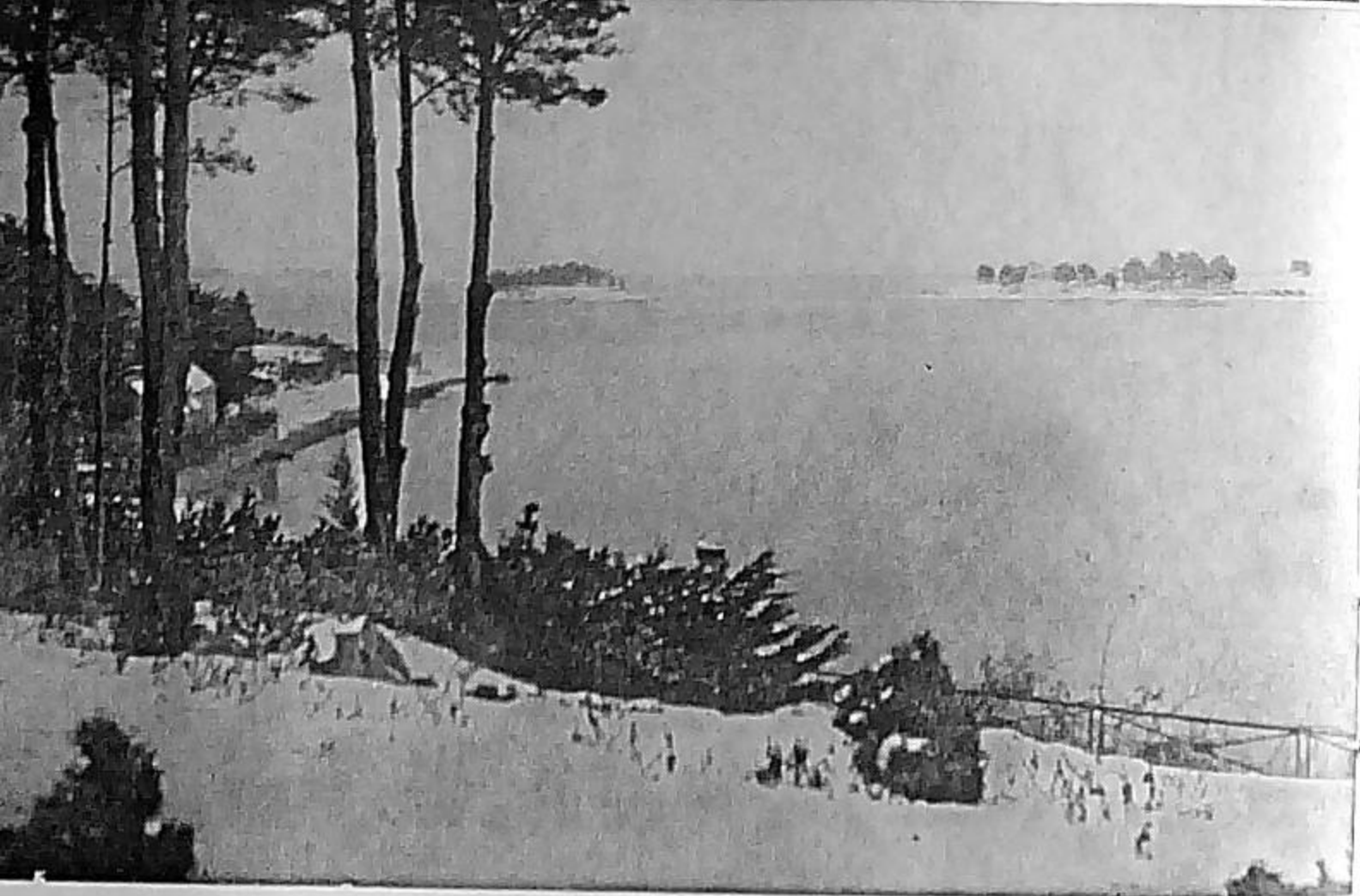
QU'IL y ait 365 îles dans le Golfe, autant que de jours de l'année, c'est une fable appuyée sur des textes historiques, et même une lettre où Pline l'Ancien parle du littoral de la Gaule tendrait à l'accréditer.

Contemplé du pont d'une vedette, du môle de Port-Navalo, du Bois d'Amour ou de la terrasse d'un café, sous un angle ou sous un autre, le spectacle est toujours ravissant de l'île d'Arz ou de l'île-aux-Moines, de Gavr'Inis et de Berder, au second plan Irus, Tascon, Le Vézy... Mais même en y ajoutant les anonymes, les sottes qui se cachent et les timides qui se montrent à peine, on est loin du compte. Où sont donc les autres ?

Sans doute au fond de la mer où gisent, tels des vaisseaux naufragés, de nombreux monuments mégalithiques. Quelques-uns, le cromlech d'Er-Lannic, le plus célèbre, se voient par mer basse, et elle permettait de s'y rendre à pied sec au siècle dernier, comme aujourd'hui encore à Tascon, preuve d'une évolution géologique certaine du Golfe et de l'Océan qui explique aussi la disparition d'îles englouties. Malgré la légende, le Golfe, lui n'a guère plus d'une quarantaine d'îles, une académie !



« Sur ces parages un peu farouches
flotte une odeur de sel et de vent ».



La « gracieuse et fraîche » côte d'Arradon.

En haut : la baie peuplée de yachts qui dansent en été de ravissants ballets.

En bas : la même côte, les mêmes îles, l'hiver sous la neige.

L'île aux Moines

LE tourisme s'est emparé de l'île-aux-Moines et elle le mérite bien. Avec ses champs et ses landes fleuries, ses bosquets d'églantiers et de mimosas, elle semble un paravent laqué de japoneries à cloisonner le Golfe entre Arzon et Port-Blanc. En deçà, les remous des courants et les flots du large qui moutonnent avant de se coucher sur ses plages, comme un chien aux pieds.

A chacune de ses extrémités, une croix de granit se dresse, pour bénir au départ et au retour ceux qui s'en vont à tous les horizons du monde, pour adoucir l'amertume des longues séparations.

Une arête rigide, à peine coupée de deux ou trois vallons, frais et verts, forme la pièce principale de l'armature : d'une face, la côte rocheuse, escarpée, aride souvent, battue des vents d'Ouest et lavée d'embruns, tombe brusquement sur la rivière de Vannes. De l'autre, les terres descendent en pente douce, étalant cultures et prairies pour se terminer en falaises de grès couronnées de lierre ou d'ajoncs, en plages sablonneuses, en bas-fonds que recouvre la marée montante : chênes, ormeaux, peupliers, pins abrités des vents du large, s'allignent sur les haies vives, le long des chemins creux, se groupent en sapinières minuscules, Bois d'Amour, Bois des Soupirs, Bois des Regrets ! si voisins qu'à distance ils donnent l'illusion d'une forêt continue.

Pas plus de palaces dans le bourg que de casinos sur les plages : une chaumière et un cœur suffisent aux

« patriciennes de la mer » pour être heureuses. Mais de leurs ancêtres, les hidalgos espagnols, elles ont hérité la distinction et la fierté de caste.

La population de l'île dérive-t-elle vraiment d'une immigration hispanique ? Aussi sûrement que les Bigoudens des Mongols... pas plus. Pourtant, les grands yeux des Iloises et la grâce de leur allure ont quelque chose, sans doute, des belles promeneuses de l'Alameda, et leur culte envers Saint Vincent Ferrier est aussi vivace qu'à Valence. Deux anciennes familles de l'île portent d'ailleurs des noms illustres sur l'autre versant des Pyrénées : les Plinto dont un homonyme, ancien secrétaire du Duc de Bragançe, rendit au Portugal son autonomie et le trône royal à Jean IV ; et les Pinto : ainsi s'appelaient le pilote de Christophe Colomb.

Si non la consanguinité, le lien est donc réel, au point d'avoir créé un type sensiblement différencié des lignées bretonnes, accentué surtout chez les femmes que coiffe si joliment une mousseline blanche aux ailes relevées sur les épaules, conférant à celles qui les portent avec tant de charme je ne sais quel air de madone.

Le costume n'y est pourtant point unique : à peu près le même qu'à Arz et à Rhuys dont les religieux s'établirent peut-être ici quelque temps, avant ceux de Redon. De moines, aujourd'hui, vous n'en trouverez plus qu'en statues dans le chœur du sanctuaire paroissial, rappelant les grands Abbés dont l'île relevait autrefois. D'où son nom breton d'Izenah, contraction d'Enez-Manach, Ile-aux-Moines.

l'île d'Arz

A Saint-Gildas fut même un temps rattaché le prieuré des moniales de l'île d'Arz, proche de l'église, l'une des plus anciennes du diocèse. Autour d'elle se sont peureusement serrées les habitations, comme des vassaux contre un château féodal qui du donjon protégerait la vie paisible de son peuple, pacage de troupeaux aux prés salés, courses silencieuses des voiliers sur les eaux moirées.

Le premier plan de l'île, ce panorama de l'anse boisée de Roguédas à la côte ensoleillée de Rhuys, ne manque ni de grandeur ni de beauté. Et aux résineux parfois un peu artificiels du voisin, on peut préférer la richesse des vergers en fruits, en fleurs d'automne, en plants, en arbres de toutes sortes, taches claires aux lignes molles sur la tonalité sourde de leur cadre : grisaille mouchetée des roches, vert de bronze des flaques toutes ruisselantes d'eau, verts légers des fougères et des tamaris, verts plus foncés des ajoncs et des sapins.

Pas de Bois d'Amour, mais près du petit port de Pen-Raz, un bosquet de cupressus qui offre un coin reposant aux baigneurs, près de plages ensoleillées, les plus belles du fond du Golfe. Émergeant à fleur d'eau, le village, de loin, ressemble à « une Venise posée sur un lac d'argent », mais une Venise sans canaux ni gondoles.

austère sans gravité, tempérée de grâce lorsque le flot vient sur la grève balloter les plates qui ne parviennent jamais à s'immobiliser.

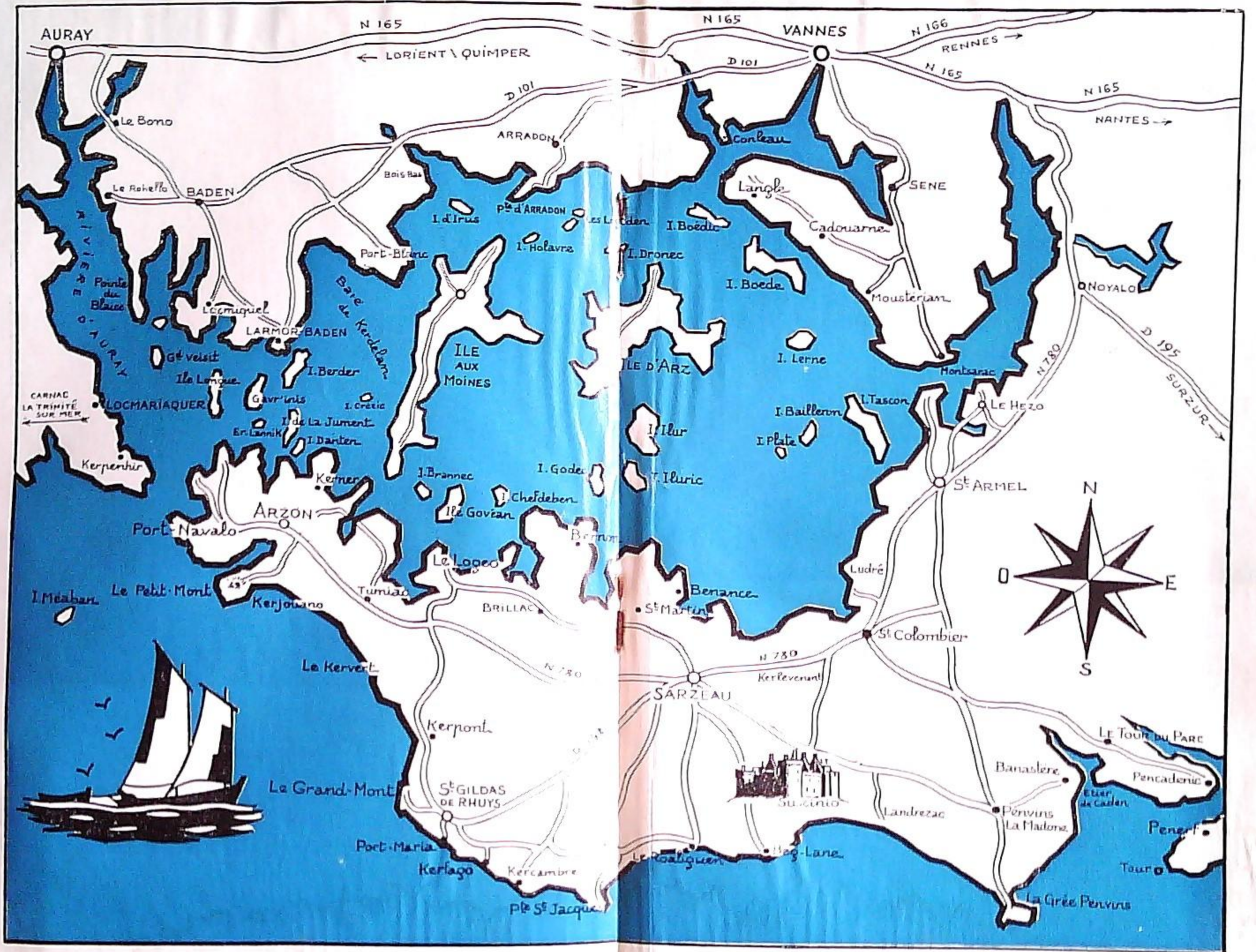
Le contraste avec Izenah souligne la diversité du Golfe dont les rivages champêtres d'en face ne sont qu'un élément. Les quartiers moins fortunés de Séné, de Moustérian, de Noyal, auxquels s'apparente la transition de l'île d'Arz, concourent vigoureusement à cette prodigieuse harmonie où se fondent les deux aspects du Mor Bihan : ici plus viril, là plus gracieux, mieux entendu aussi à la publicité...



Plus discrète, la véritable primauté de l'île d'Arz n'en est pas moins sensible : les toits patinés d'ardoises mauves, les maisons à pigeonniers, les portes surbaissées du bas moyen âge, les entrées rondes de la Renaissance, les cours sablées comme si elles avaient reçu des carrosses, tout indique une aisance plus ancienne.



« Des criques désertes festonnent le littoral ».





« Au Bois d'Amour de l'Île-aux-Moines
une croix de granit se dresse
pour bénir les départs et les retours ».

Derrières ces fenêtres à meneaux, de hautes cheminées aux montants sculptés ; dans ces vieux buffets rustiques, des piles d'assiettes en faïence de Hollande et d'Angleterre, en porcelaine de Chine ; dans ces armoires aux ferrures lourdes comme des portes de prison, de beaux châles de passementerie blanche introduits ici pour les fines mains des Arzaises.

Filles de capitaines au long cours, elles descendent depuis des générations de ces marins pétris par le commandement à la mer, la décision dans le danger, la nécessité de posséder énergie et sang-froid pour le vaincre.

Du moins cet atavisme demeure, parmi tout ce qui s'en va : ainsi tombe dans l'oubli l'histoire de ces vieilles et dignes familles où l'esprit est sévère et pieux, où les femmes ont des attitudes bibliques, et les hommes, après avoir fait le tour du monde, des souvenirs de grands espaces dont les rapproche cette autre « île sous le vent » sans guitares ni Hawaïennes...



Iles d'Ombre

GAVR'INIS, la mystérieuse, avec ses ramures de chênes qui couvrent l'allée du tumulus, contribuant encore à la solennité de ce haut-lieu balayé du grand vent : le plus important monument mégalithique du monde, il est ici, et on n'y pénètre qu'un feu à la main, la tête baissée pour pénétrer sous le galgal.

De chaque côté, des blocs de pierre alignés supportent le plafond d'énormes tables de granit, couvertes de sculptures et de signes dont la variété et l'étrangeté échappent à toute description : cercles ou demi-cercles s'emboîtant les uns dans les autres, faisceaux de lignes épanouis en flammes ou en gerbes fantastiques, courbes paraboliques enchevêtrées dans une profusion et un désordre apparent à donner le vertige. A mesure qu'on avance, s'accroissent ou s'évanouissent en formes bizarres et grimaçantes les dessins des parois que Mérimée comparait « au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande ».

Que signifient ces hiéroglyphes ? C'est dans toute sa plénitude l'inconnu. De tous les savants, de tous les archéologues qui ont passé sous ces voûtes étranges, aucun n'en a percé l'énigme. Il faut se résigner à répéter avec le poème du *Barzaz Breiz* sur l'enfer : « La clef en est perdue ».

Et perdues aussi les clefs qui ouvraient l'histoire d'innombrables petites îles ignorées du tourisme et dont

même les Archives Départementales ne connaissent pas tous les secrets.

L'énumération n'en serait pas trop fastidieuse si chaque nom pouvait être suivi d'un trait, d'une anecdote, d'un point de repère dans le temps ou la légende. Hélas ! le temps se fait plus vieux chaque jour, et la légende, emportée par des courants d'idées plus violents que ceux de la Jument, se perd dans les récits comme les fleuves dans la mer : Ilur qui ne garde qu'une chapelle à demi-abandonnée, mince souvenir du temps lointain où elle était paroisse ; Irus et son vieux moulin mort qui eût plu à Daudet ; le Réno, fastueusement restauré après de profondes blessures de guerre ; les Logoden, où des campeurs misanthropes viennent parfois jouer les robinsons ; le joyau de cette parure, Berder, serti de varechs d'or, couronné d'un diadème de futaies de pins « qui font une tache verte sur la mer, une autre dans le ciel, toutes deux étincelantes ». Enfin les îlots infimes dont seules les cartes marines ont retenu le nom : Creizic la rousse, Holavre qui tresse au-dessus des flots sa pyramide rocheuse et dénudée, Dervenn qui évoque les chênes engloutis ; et la plus originale peut-être, Dronnec avec sa douzaine de pins chétifs reflétés par la nappe d'argent du Golfe, image d'un bouquet de cocotiers nains dans un archipel exotique...



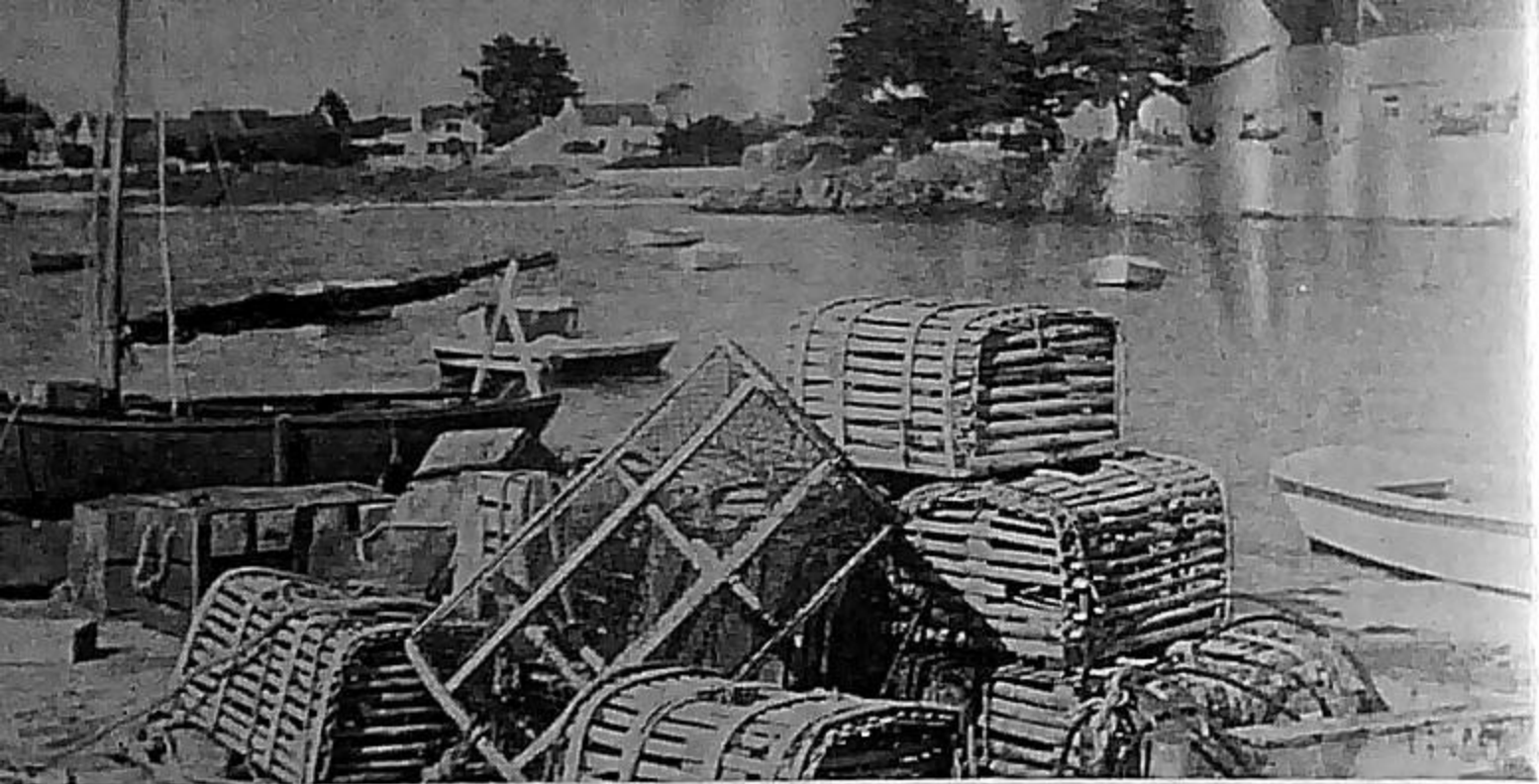
Rhuys

A la grand'route qui fend la presqu'île en deux ailes, préférez, si vous n'êtes pas trop pressé, les petits chemins de la côte empruntant de-ci de-là l'ancienne voie romaine, ou bien ceux qui s'enfoncent au cœur du pays après Noyal où les turbines d'une usine hydraulique remplacent la roue d'un vieux moulin à eau disparu. Beaucoup de moulins à vent sont de même effacés du paysage, les plus chanceux aménagés en maisons de campagne, mais en y regardant de près vous en trouverez encore quelques-uns, solitaires. Leurs carcasses rondes et vides, où s'engouffrent le soleil et la pluie, jalonnent des vallons austères comme ceux de Lanvaux, des cultures de primeurs, des vestiges de marais salants et, sur les côtes orientés au midi, les derniers ceps de petits vignobles jadis célèbres. C'est une prérogative de Rhuys, cette exceptionnelle alliance entre la pureté des lignes et la nuance des couleurs, la terre et la mer, grande et petite, le parc et le pré, la plage de sable fin et la crique caillouteuse, la ferme et le manoir. Car il reste beaucoup de châteaux à affirmer, comme sur la rivière d'Auray, la présence d'une vieille société fidèle à son terroir. Peut-être plus nombreuses encore les gentilhomnières qui ont troqué d'usage ; mais souvent un blason sur le porche, ou une architecture qui n'est point courante dans l'habitat rural en révèlent, comme une marque de fabrique, l'origine contemporaine de Suscinio, résidence d'été favorite des ducs de Bretagne, derrière la route de Saint-Gildas.

Quelque temps, passé Sarzeau, elle vire à gauche, à droite, on la dirait déboussolée dans ce pays



« Qualité, ici,
va de pair avec contraste... »



« La mer tisse la trame
de toutes les activités,
labeurs quotidiens
comme jeux d'été ».

d'entre-deux-mers ; et puis, tout à coup quand surgissent à l'horizon des contours légers d'Houat et d'Hoëdic, posés au loin sur les vagues, elle aussi se tourne délibérément vers le large, fixant comme un point de repère la tour de Saint-Gildas-de-Rhuys, dont les formes massives s'apparentent au bijou de cloître roman qu'elle surplombe, aussi peu que le souvenir d'Abélard à la mémoire de saint Gildas, un de ces pieux ermites mais rudes hommes dénichés par l'Eglise aux Temps Barbares pour en dissiper les ténèbres.

La presqu'île demeure foncièrement marquée de son empreinte, du sceau de la foi qu'affirment, comme naguère les processions monastiques des Rogations, des Pardons de chapelles, tel celui du Croisty en Arzon, où se déroulent chaque année, dans l'intimité fleurie de la Quasimodo, des cérémonies émouvantes, bénédiction de la mer et absoute solennelle de tous ceux qu'elle a engloutis.

Car le Golfe fut de tous temps une pépinière de marins, fidèle à une tradition qui se perd dans la nuit des âges et sa maintenance est typique du Morbihan à un âge où l'évolution du siècle modifie tant de choses, tant de caractères...



Le Peuple du Golfe

LE Golfe lui-même n'est pas sans subir le contre-coup de l'uniformisation commune à toutes les côtes où la séparation du continent n'est pas absolue, les îles très isolées par exemple ; ailleurs, sur les presqu'îles, les anciennes îles, sur chaque péninsule, chaque « fin de terre », les originalités propres à ces pays, même perdus, disparaissent peu à peu, régression lente mais continue de tout ce qui tranchait, hommes et métiers, sur la banalité du monde. Presque partout ébauché, ce nivellement est même souvent un fait accompli.

L'île-aux-Moines était réputée jadis pour sa flotte de goëlettes dont le pavillon battait sur toutes les côtes de France. Aujourd'hui, elle ne déploie plus ses voiles que dans les rêves des Iloises.

Les forbans du Bono constituaient dans la communauté morbihannaise une caste très particulière. Les hommes sont toujours pêcheurs, mais leurs bateaux ont perdu la distinction de coupe qui les caractérisait.

Et voilà que sont à leur tour disparus les fameux Sinagots de Séné, les plus anciens et les plus typiques navires du Golfe avec leurs lourdes carènes noires habillées de blouses rouges, eux aussi victimes de la dureté des temps qui ne laissent plus guère de place désormais aux activités individualistes. Jean Brunhes l'avait prédit dans sa monumentale *Géographie Humaine de la France* : « C'en est fini du régime des petits ports dispersés au long de tout le littoral ; ils continueront à vivre, mais sous la dépendance de quelques grands centres assurant l'écoulement, la conserve et la vente ».

Pourtant, les marins du Golfe demeurent marins, même si de la pêche ils passent facilement à l'ostréiculture, l'été au tourisme en fonction duquel ils aménagent leurs barques en vedettes. Reconversion saisonnière qui n'altère pas leur personnalité, entendant strictement le sens du devoir, de l'entraide, de la religion.

Comme tous les gens de mer, ils pratiquent un culte particulier envers la Vierge, et il est fréquent que s'en inspirent les noms de leurs barques. Mais ils ont aussi leurs saints bien à eux, protecteurs de leurs paroisses et « grands vassaux de Dieu », saint Armel et saint Gildas à Rhuys, saint Goustan à Auray, sainte Anne à Arzon.

Par là encore ils affirment cet esprit d'indépendance, caractéristique aussi des activités humaines enchevêtrées comme les terres et les eaux dans le Golfe, et il s'avère difficile d'y établir la stricte classification des ports de pêche ou de commerce.

L'ostréiculture domine nettement : 2 400 concessions exploitées par 1 200 concessionnaires et 4 000 employés couvrent 1 600 hectares du domaine maritime. Son marché représente un chiffre d'affaires global d'environ 50 millions de francs, plus de dix fois celui de la pêche seule dont la production annuelle n'atteint pas même 1 000 tonnes de poissons et crustacés.

Mais il arrive que les 350 bateaux inscrits au Quartier de Vannes soient polyvalents, quelquefois leurs équipages ; il n'est pas rare non plus que ceux du cabotage ou du long-cours travaillent aux parcs pendant leurs congés, et aussi les femmes et les pensionnés. Au total,

c'est la moitié de la population active qui touche d'une manière ou d'une autre à la mer : elle trame toutes les activités, labeurs quotidiens comme jeux d'été.



L'autre moitié à l'agriculture, sans plus de compartimentages ici que là. Rares les paysans du Golfe qui n'ont aussi un petit parc à huîtres, les femmes d'ostréiculteurs qui ne cultivent un lopin de champ, n'élèvent quelques moutons. Si l'on voulait distinguer à tout prix, on donnerait la priorité aux cultures de primeurs, surtout de pommes de terre, sur la côte nord, vers Arradon, Baden, Le Bono. La région de Séné alimente en légumes (choux pommés) l'agglomération urbaine de Vannes, et les élevages de moutons priment sur les pâtures des anciennes salines entre Noyal et Sarzeau.

Enfin le rôle économique du tourisme s'affirme prépondérant surtout depuis qu'il a chaussé des bottes de sept lieues, après la guerre. C'est lui qui, de Pâques à l'automne, anime les plages, qui a creusé les ports de plaisance, aménagé les bases nautiques, multiplié les escadres de voiles, incité si bien la construction que l'Équipement éprouve même quelque peine à freiner cet enthousiasme : preuve en tout cas que la « qualité de la vie » signifie quelque chose sur le Golfe !



« Partout l'horizon bute
contre un nouveau profil,
opposant aux ensembles
un refus obstiné... ».



« Le long de chemins creux,
des sapinières minuscules ».

Face à l'Océan

QUALITÉ ici va de pair avec contraste : entre les choses et les gens aussi bien qu'entre les innombrables et infimes golfes dont le Golfe du Morbihan est lui-même formé. Toute île a son satellite, toute côte sa crique, tout courant son remous, toute plage sa vasière, tout chenal sa bouée, toute pointe sa croix. A chaque détour, l'horizon vient buter contre un nouveau profil, opposant aux ensembles un refus obstiné.

Le ciel donne son unité à cet incroyable amalgame de terres, d'eaux et d'éléments humains qui les animent. Une luminosité sourde, voilée, indéfinissable, unique en France, peut-être au monde, domine ce coin de mer, cousin à la mode de Bretagne des océanides d'Extrême-Orient.

Nulle part on ne peut dire : ici le Golfe est le plus lui-même. Partout contradictoire, il ne se laisse saisir que d'un point de vue très large qui l'englobe tout entier, galgal de Gavr'Inis ou tumulus de Thumiac, les deux hauts-lieux d'où se découvre le mieux le panorama fabuleux qui s'étend des collines mauves de Lanvaux à la côte estompée de Belle-Isle, perdue en mer ; des lourds clochers de Rhuys et de Séné à la flèche de Sainte-Anne-d'Auray, à quatre lieues au Nord dans les terres. Sur tout le vaste monde, il est peu de sites aussi grandioses, vous diront les marins qui ont pourtant fort bourlingué ; il en est peu aussi devant lesquels l'homme, écrasé par l'immensité, mesure tant sa faiblesse, et l'âme, devant l'infini, ses aspirations.

Comme les vagues déferlant sans cesse sur la grève, à la mémoire jaillissent des flots de souvenirs, légende des siècles de ce pays surchargé d'histoire.

Les origines lointaines évoqueront éternellement la grandeur et l'infortune du peuple vénète dont les villes, anéanties par César, jalonnent le fond de la mer, assurèrent les navigateurs.

Chez eux, la tradition orale se transmet fidèlement de père en fils. Volontiers, quand on l'interroge, elle raconte les heurs et les malheurs des âges, le rayonnement de l'abbaye de Rhuys, les fastes de Sarzeau, les chasses à courre dans les forêts domaniales de Suscinio, les jours sombres de la Révolution dont l'ombre plane toujours, de l'autre côté du Golfe, sur cette radieuse baie de Quiberon, tachée du sang des Emigrés.

Changement des temps, volte-face des politiques : alors alliés des Anglais, leurs pères, cent ans plus tôt, avaient soutenu contre la Home Fleet des sièges mémorables à la citadelle du Palais, occupée de 1761 à 1763 par les troupes britanniques, et Louis XV, au traité de Paris, ne la retrouva qu'en échange contre les « arpens de neige » du Canada.

Entre les caps extrêmes de Belle-Isle et de Quiberon, un étroit hublot ouvert sur les profondeurs de l'Atlantique permet à l'imagination de s'envoler vers ces terres du Grand Nord que fertilisèrent et qu'évangélisèrent tant de Morbihannais. A des milliers de kilomètres, mais sous la même latitude, le Golfe du Saint-Laurent et le Golfe du Morbihan que ferme cette pointe de

Port-Navalo, la bien nommée : en français moderne, ne traduirait-on pas Porte Océane ?

Porte du rêve aussi, de l'aventure et des pays lointains ; le soleil invite à l'y suivre lorsque son dernier rayon illumine la cime blanche des flots et que leurs sillons réguliers montent vers la haute mer.

A qui s'y engage, venant du Golfe, la solitaire falaise de Port-Navalo offre une dernière image. Un minuscule enclos bordé de fusains courbés et desséchés, œuvre des embruns et des rafales. Pas de nom, pas de dalle ; une croix de galets sur lesquels viennent jouer à travers les branchages les rayons et les ombres. C'est la tombe d'un mousse inconnu, bercé dans son repos par la plainte lancinante du noroît dont le message avait tourmenté son enfance.

Des incertitudes du grand large, est-il symbole plus émouvant ?



LE GUIDE DU GOLFE

Une visite sérieuse du Golfe doit être double : par mer et par terre. En longeant les rivages, la route frôle et souvent domine des sites que les bateaux traversent au cœur.

Commencez par une excursion en vedette. Au départ de Vannes, vous verrez successivement :

CONLEAU, plage de Vannes, mouillage de yachts (page 7) et SÉNÉ patrie des anciens sinagots (page 8).

ARRADON, la « Riviera bretonne », centre de yachting (page 9).

L'ILE D'ARZ, son église du XIII^e siècle, son cimetière marin (pages 15-16-21).

L'ILE AUX MOINES, son port du Lairio, son bourg pittoresque, ses bois romantiques, ses chemins ombragés en surplomb des plages et des grèves, de la Pointe du Trech à la Pointe de Pen-Hap (pages 13-14).

BERDER, un joyau de verdure (page 23), accessible à basse mer par Larmor-Baden (page 9).

GAVR'INIS et son tumulus, haut-lieu de la Préhistoire (page 22).

ER-LANNIC et son cromlech immergé (page 10).

PORT-NAVALO, extrême pointe de la presqu'île de Rhuys (pages 27, 35).

LOCMARIAQUER et ses monuments mégalithiques célèbres (Table des Marchands, Grand Menhir, dolmen des Pierres plates) ; face à Port-Navalo la pointe de Kerpenhir (page 9)...

... d'où, par la R.N. 781, vous gagnerez La Trinité, Carnac, Quiberon, — ou vous rentrerez à AURAY (page 9), en empruntant les chemins d'écoliers, ceux qui débouchent sur les anses solitaires de la Rivière.

Entre AURAY et VANNES, si vous n'êtes pas trop pressé, prenez la D 101 qui contourne la rive opposée, enjambe au BONO le port des anciens « forbans » (page 28) et aboutit à Vannes par LARMOR-BADEN (Chaussée de BERDER, passage pour GAVR'INIS), PORT-BLANC (passage pour l'île-aux-Moines), ARRADON.

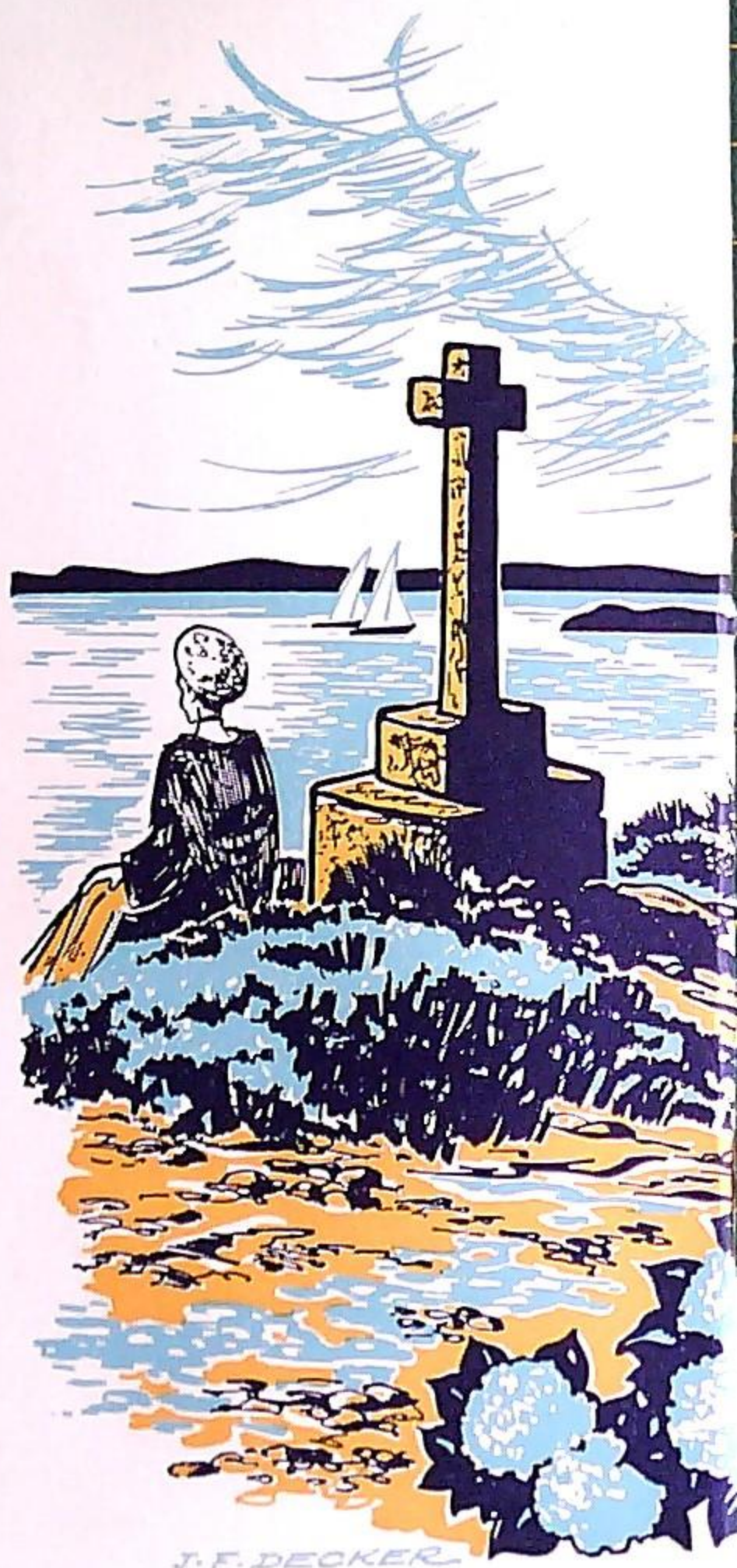
De même en presqu'île de Rhuys, rendez-vous à PORT-NAVALO par la route côtière (VO 3) face aux îles Ilur, Godec, Govéan, Chef-deben, qui aboutit à Port-Navalo comme la R.N. 780 par les ravissants hameaux que sont Brillac, Le Logeo, Pen Castel, Kernevez, versant Golfe ; versant Océan : Le Croisty, Kerjouanno, Le Kervert, sur la route de Saint-Gildas (page 27), l'antique abbaye d'Abélard (église, cloître, trésor).

De SARZEAU (page 24), après avoir flâné à travers les rues aux beaux hôtels anciens, se rendre par la D 198 à Suscinio (ruines majestueuses) et à la Pointe de Penvins.

Vers Vannes, crochet au PASSAGE SAINT-ARMEL (page 8) : beau point de vue sur les îles d'Arz et Tascon, le fond du Golfe et la « rivière » de Noyal.

Chemin faisant, n'hésitez pas à vous aventurer sur les voies vicinales perpendiculaires aux grèves, et à pied sur les sentiers parallèles aux rivages — c'est la meilleure manière de découvrir le Golfe dans son intimité la plus personnelle.

Seul
département
breton
à porter
un nom breton,
le Morbihan
doit ce privilège
à son Golfe.



Dans le pré carré
de la France...

...un damier d'eaux bleues
où jouent à cache-cache
les presqu'îles et les îles.